

[Impressum]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France**

Band (Jahr): **10 (1964)**

Heft 8 [i.e. 7]

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Page de nos lecteurs-rédacteurs

MON AMI LATOUCHE ET LE CIVISME SUISSE.

Un bien brave homme, mon voisin Latouche. Ulysse Latouche ! Le Français moyen par excellence : 49 ans, marié, trois enfants, comptable dans une entreprise de transports, banlieusard et bricoleur.

Nous nous connaissons depuis vingt-cinq ans. En effet, jeunes mariés, les époux Latouche sont venus s'installer dans un pavillon voisin qu'ils avaient hérité d'un vieil oncle.

Puis la guerre est venue jeter le trouble dans les plans du jeune ménage. Lui, mobilisé, elle, attendant son premier enfant, la situation des Latouche n'était alors guère brillante.

Lors de la retraite des troupes françaises, l'unité dont faisait partie mon voisin avait réussi à passer la frontière suisse et Latouche connut alors le sort des internés français accueillis dans ce pays.

C'est à son retour que nos rapports quotidiens se sont véritablement transformés en liens d'amitié, car Latouche a gardé de son séjour forcé, mais relativement agréable, un souvenir si marqué que toutes les occasions lui sont bonnes pour me rendre des tas de petits services. A la moindre protestation il s'insurge, prétextant qu'il s'acquitte tout simplement d'une dette de reconnaissance.

« Je suis maintenant un peu votre compatriote, me dit-il souvent en rigolant, car mon séjour là-bas m'a appris à aimer votre pays et tout ce qui le touche m'intéresse et fait battre mon cœur. Vous pensez que toutes les gentillesse et la sympathie dont nous avons été les bénéficiaires ne peuvent s'oublier. » Il m'appelle M. Godefroy, et par moments, quand il est particulièrement « sensibilisé », cela devient « Gottfried ». « C'est bien comme ça qu'on dit », ajoute-t-il alors avec un petit rire amicalement moqueur.

Et voilà que l'autre matin, m'apercevant dans le jardin, ce bon vieux Latouche me fonce littéralement dessus. « Gottfried, ils sont formidables », me crie-t-il.

Surpris je lève le nez. « Vous avez touché le tiercé, au moins ? »

« Mais non, mais non, mon cher Gottfried. Vous n'avez donc pas lu « L'Aurore » ? La chronique d'Henry Bénazet ? Ils sont formidables... »

Je commence à m'inquiéter sérieusement. « Alors quoi ? ». Ma question tombe dans le vide, car mon voisin vient de détalier comme s'il avait un essaim de guêpes au derrière, pour revenir quelques instants après en brandissant victorieusement son journal.

« Tenez ! » Et se plantant droit devant moi, il me désigne l'article en question.

Interloqué je lis le titre : « L'Exemple suisse ».

Alors je commence à comprendre. Encore la Suisse qui le « chatouille ».

« Mais lisez-donc ! », s'impatiente-t-il. Ses yeux suivent ma lecture. Il rayonne.

Que dit Henry Bénazet ? En bref ceci :

« Le vrai peut quelquefois n'être point vraisemblable. Hier les députés ont, non seulement refusé l'augmentation que leur offrait le gouvernement, mais réduit d'environ 7 % le montant de leur indemnité parlementaire. Où ça ? A Berne !

« Ainsi la plus ancienne démocratie dont s'honore l'Europe donne l'exemple d'une vertu spartiate. Le caractère national est ainsi fait. Les Suisses témoignent du sens civique qui manque absolument à tant d'autres. Saluons-les bien bas. »

« Alors, me questionne-t-il du regard, qu'en dites-vous ? »

Et nous partons tous les deux d'un franc éclat de rire, satisfaits et heureux.

« Ça, mon vieux Latouche, ça s'arrose ! Il me reste encore deux ou trois bouteilles de Fendant. Allons-y et trinquons au bonheur de la Suisse et à la santé de nos chers et braves "députés". »

Nous voilà installés devant nos verres le cœur en fête et l'âme tendre.

« Et votre "Messenger" ? me dit tout d'un coup mon ami. Vous ne m'avez pas encore prêté le dernier paru. »

Car Latouche est un fervent lecteur de notre journal qu'il « avale » de la première à la dernière page.

« Mais bien sûr, je vais vous le chercher », et je me lève pour voir où j'avais pu le ranger.

A cet instant même il me revient à l'idée qu'il s'agit du numéro du mois de mai où un certain « Groupe d'Etudes helvétiques de Paris » exprime une tout autre opinion quant au civisme suisse. Il y est question, en effet, de matérialisme, d'autosatisfaction, de l'irréalité suisse, d'atrophie de la conscience à laquelle conduit l'absence d'activité civique, etc...

Non, Latouche, tu ne l'auras pas ce « Messenger »-là.

Et je reviens l'air navré : « Décidément vous n'avez pas de chance. J'ai dû l'égarer. Mais si jamais je le retrouve, bien entendu vous l'aurez. »

Si jamais...

Et une dernière fois nous levons nos verres à la santé de nos « députés ». Ils sont formidables !

G. BICHSEL,

1, rue de Cuvray,

Montgeron (S.-et-O.).